

L'ÉDUCATION DE TOTO



Mme Philidor. — Oui, Toto, toutes mes belles robes de soie viennent d'un pauvre petit ver insignifiant...
Toto. — Et c'est papa qui est le ver ?

La Portée et le Prix des Canons Modernes

On sait que depuis quelques années la portée des canons s'est accrue d'une façon prodigieuse et que ces engins lancent aujourd'hui leurs projectiles à des distances qui auraient fait sourire d'incrédulité les artilleurs d'il y a seulement cinquante ans. Mais aussi, en se perfectionnant, ces canons ont fini par coûter des sommes énormes, et comme leur durée est très limitée et chacun des coups qu'ils tirent fort dispendieux, c'est de ce chef-là seulement des vingtaines de mille dollars que coûte le moindre engagement d'artillerie.

La Nature, de Paris, vient de réunir sur cette intéressante question les curieux chiffres suivants que nous lui empruntons :

« L'importance de la portée des canons dans les combats d'artillerie est aujourd'hui bien démontrée, la guerre du Transvaal en est une nouvelle preuve : l'avantage doit rester généralement au camp qui possède la plus longue portée de tir.

« Les premiers canons rayés du calibre de 16 centimètres ne pouvaient aller au delà de 6,600 mètres. En 1870, grâce au fretage, au forçement et à la poudre à gros grains, on réussit à atteindre 8,500 mètres. En 1875, par l'emploi de l'acier, on parvint à près de 12,000, et on alla même à 15,000 mètres par l'augmentation des calibres. A partir de cette époque, par l'emploi de nouvelles poudres et par l'allongement des pièces, la portée ne cessa de grandir.

« En 1888, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, les artilleurs anglais tirèrent, à Shoeburyness, un coup de canon célèbre sous le nom de "Jubilee Round", c'est-à-dire *l'acte du Jubilé*, qui atteignit une portée de 19,955 mètres. Les Allemands imitèrent les Anglais et obtinrent dans les mêmes conditions 19,988 mètres.

« L'artillerie française n'est pas en retard sur ses voisins. Elle possède actuellement un canon de 34 centimètres qui, tirant avec une vitesse initiale de 900 mètres par seconde, peut envoyer son projectile à une distance de 22 kilomètres. Un canon plus allongé, qui n'est pas encore en service, pourra envoyer, paraît-il, son obus à 24,000 mètres, avec une vitesse de 1,200 mètres. Lorsque cette même vitesse aura été réalisée avec le calibre de 34, la portée atteindra 30 kilomètres, juste la distance de Calais à Douvres.

« La confection d'un canon et le prix des coups s'élèvent à des sommes énormes. Une revue mili-

taire allemande vient de publier à ce sujet des documents et des chiffres intéressants.

« Il existe, de l'autre côté du Rhin, des canons de 110 tonnes, ce sont les plus puissants que l'usine Krupp ait construits, dont chaque coup revient exactement à 8,500 francs. Le projectile coûte 3,250 francs ; quant au prix de la charge de poudre, il n'est pas inférieur à 950 francs.

« Mais ce n'est pas tout, car il faut faire entrer en ligne de compte la valeur de l'arme, qui ne peut tirer plus de 93 fois sans se détériorer complètement. Or, un canon de 110 tonnes coûte 412,000 francs à établir, par suite, à chaque coup, sa valeur diminue de 4,300 francs.

« La marine allemande est dotée depuis peu d'un canon de 77 tonnes, dont le prix s'élève à 250,000 francs et qui ne peut guère tirer plus de 124 coups utiles. Chaque coup représente la somme de 4,600 francs.

« Les canons de 45 tonnes supportent au moins 150 décharges sans se détériorer. Aux ateliers d'Essen, on les établit pour 184,000 francs. Le prix de revient d'un coup ne dépasse pas 2,500 francs. Enfin, pour les armes moins puissantes, les prix tombent à 850, 417 et même 325 francs par projectile tiré.

C'est vraiment pour rien !

HUM !

On nous écrit :

« Démentez ceux qui disent que les gens mariés ne peuvent vivre en harmonie. Il y a déjà trois semaines que je suis marié, et ma femme et moi n'avons pas encore eu de querelle. Je puis vous envoyer mon affidavit, si vous l'exigez, mais dites-moi-le de suite, en cas de malheur... »

DOUBLE SUCCÈS

Lui. — C'est une très brillante idée que vous avez là, Mademoiselle Bernadette.

Elle. — Qu'est-ce ?

Lui. — De porter un grand chapeau au théâtre et d'exaspérer ainsi tous ceux qui sont en arrière de vous jusqu'à la levée du rideau, et alors, les retirer d'anxiété en ôtant votre chapeau et en le plaçant sur vos genoux.

Elle. — Oui, je le sais, c'est une bonne idée. Cela attire également l'attention sur mon chapeau et sur mes cheveux.

AU RESTAURANT

Le garçon (qui vient d'asperger l'un des consommateurs avec le contenu d'une bouteille d'eau). — Vais-je vous donner une serviette ?

Le client. — Je pense que vous feriez mieux de me donner un imperméable.

VRAIMENT INVITANT

— Avez-vous déjà voyagé en automobile, mademoiselle ?

— Non, mais si j'y vais j'aurai tellement peur que je me tiendrai bien serrée près de vous.

A LA COMPAGNIE DU GAZ

Le citoyen. — Il y a un trou dans le tuyau et le gaz se perd...

L'inspecteur de la compagnie. — Ne vous faites pas de mauvais sang. Le gaz ne sera pas perdu, vous le retrouverez sur votre compte.

DE MAL EN PIS



I
L'Amoureux. Ce misérable petit chien est une vraie nuisance. Je ne peux m'approcher d'Arabella sans qu'il mette toute la famille en émoi par ses jappements. Il faut que je découvre le moyen de m'en débarrasser...



II
...Tiens ! une idée... Je vais acheter un vrai bouledogue qui ne fera qu'une bouchée du roquet.